

## LES HUCHEMENTS DU BERGER TURC III: INTERPELLATIFS ADRESSÉS AU GROS BÉTAIL

---

**L**e premier langage de l'homme, le plus universel, le plus énergique, et le seul dont il eut besoin avant qu'il faille persuader des hommes assemblés, est le cri de la Nature... Quand les idées des hommes commencèrent à s'étendre et à se multiplier, et qu'il s'établit entre eux une communication plus étroite, ils cherchèrent des signes plus nombreux et un langage plus étendu».

J.J. Rousseau, *Essai sur l'origine des langues*, Chapitre XI

---

### INTRODUCTION

#### 0. Généralités

L'étude des huchements est restée longtemps en jachère. Parce que depuis des siècles les onomatopées/interjections ne sont pas prises en compte par les linguistes, fidèles en cela à l'attitude du Président De Brosse: «[en rassemblant les onomatopées des différentes langues on obtiendrait une sorte de] langue primitive que personne ne parlerait ni n'auroit jamais parlé»<sup>1</sup>, ou de Court de Gébelin: «[les interjections] sont de tous les tems, de tous les lieux, de tous les Peuples, elles forment un langage universel et qui n'exige aucune étude»<sup>2</sup>. Bref, pour le grammairien classique, c'est un sujet tabou à éviter autant que faire se peut parce que sans intérêt.

<sup>1</sup> Charles De Brosse, *Traité de la formation mécanique des langues et des principes physiques de l'étymologie*, Paris, 1765, p. 219.

<sup>2</sup> *Monde primitif... considéré dans l'Histoire naturelle de la parole*, Paris, 1774, p. 353.

Le premier, à ma connaissance, à avoir bravé les anathèmes académiques, est le slavisant Serge Karcevski, disciple de Saussure, qui à la lecture de la célèbre phrase d'Alexandre Dumas père: «Aha! — s'écria-t-il en portugais», se demanda comment cet *aha* aurait été poussé en russe! Il aborde — avec précaution et réserve (il faut tout de même ménager l'establishment universitaire) — le problème de la communication homme-animal:

«En lançant *kot-kot-kot...*!, les gens simples sont prêts à s'imaginer qu'ils ont trouvé un langage commun avec les poules. En s'adressant aux animaux on a souvent recours à des onomatopées. Mais nous ne sommes plus ici dans le langage humain, et nous ne pouvons pas considérer ces onomatopées comme "phrases". Notons cependant que les cris lancés aux animaux sont de nature "volitive": ordres exhortatifs ou prohibitifs, appels — ce qui apparente l'attitude du sujet parlant à celle de l'auteur de la phrase volitive»<sup>3</sup>.

C'est probablement de la compétition très actuelle entre linguistes, sémanticiens, pragmaticiens et conversationnistes que jaillira l'intérêt pour ce qui semble des catégories marginales du langage<sup>4</sup>. Un pas en tout cas vient d'être franchi par F. Ameka qui a édité un numéro spécial du *Journal of Pragmatics* (n° 18/2-3, 1992) consacré à l'interjection. Sa typologie, très intéressante, inclut les huchements dans les interjections conatives, c'est-à-dire celles qui sont dirigées vers un interlocuteur, et qui se distinguent des interjections expressives, cognitives ou phatiques (pp. 113-114). D.P. Wilkins, dans sa contribution «Interjections as deictics» confirme l'hypothèse que j'avais déjà formulée et dont on verra plus bas de nouveaux exemples: le passage se fait du huchement vers le verbe interjectionnel et non l'inverse; Wilkins prend comme exemple *shoo* (moyen-anglais *schowe*) «huchement pour chasser les poules» qui donne ensuite *to shoo* «disperser» (p. 131); son analyse de *me!* «tiens!» en mparntwe arrernte (langue de l'Australie centrale) est tout à fait capitale en ce qu'elle décompose l'interjection en arguments déictiques qui peuvent être variables ou constants; on a dès lors des lignes argumentales avec des éléments indiciés qui devraient permettre (comme en phonologie plurilinéaire) d'analyser les interjections en profondeur. C'est une avancée par rapport à la méthode de A. Wierzbicka qui consiste à capturer le sens des interjections à partir de formules sémantiques rigoureuses: «volitive interjections such as *shoo* or *pst* in English can be easily identified on the basis of the semantic formulae assigned to them» (p. 188).

<sup>3</sup> S. Karcevski, «Introduction à l'étude de l'interjection», *Cahiers Ferdinand de Saussure* 1, 1941, pp. 57-75.

<sup>4</sup> Voir notamment les remarquables travaux de Claire Blanche-Benvéniste qui montrent que le bredouillis le plus lamentable reste gouverné par la syntaxe («Les régulations syntaxiques dans les productions de français parlé», *LINX* 20, 1989, pp. 8-20 et publications ultérieures).

Dès lors que les outils méthodologiques commencent à se constituer, il sera plus facile d'étudier le huchement et d'analyser son fonctionnement.

## 1. Les huchements

Je rappelle brièvement qu'un huchement est un interpellatif (vocal ou sifflé) adressé par l'homme à l'animal domestique pour influencer sur son comportement. Il appartient à l'un des quatre registres suivants: expressif, impressif, injonctif, descriptif. Les deux premières catégories confinant, si l'on veut, à l'onomatopée, les deux autres à l'interjection.

Je présente ici les huchements relatifs au gros bétail, plus joliment appelé en kirghiz *uzun ayak mal* «bétail aux longues jambes»<sup>5</sup>. J'examinerai successivement les huchements employés avec les équidés, les bovinés et les camélidés. Les sources documentaires sont hétérogènes et l'un de mes efforts consiste justement à essayer de classer les matériaux qu'une longue collecte m'a permis de repérer ici ou là. Le postulat de départ est qu'il existe dans les langues türk trois huchements fondamentaux BA pour appeler, ČA pour chasser, (H)AY pour stimuler, soit un huchement somatotrope, un huchement somatofuge, et un huchement somatoneutre (qui n'implique pas que soit modifié le rapport de distance au corps du locuteur)<sup>6</sup>. La réalité est cependant complexe dans la mesure où les paramètres supra-segmentaux jouent un rôle déterminant dans l'interprétation des huchements. De sorte que, par exemple, une différence d'intensité dans le huchement peut correspondre à une modification, parfois une inversion, du mouvement demandé à l'animal. Il faut donc être excessivement prudent dans les conclusions générales à tirer de l'étude de la communication homme-animal, mon propos étant avant tout de fournir des documents permettant d'approfondir la connaissance de ce sujet. Si j'ai choisi d'inclure un certain nombre d'exemples n'appartenant pas aux langues türk, c'est pour souligner le fait que les huche-

<sup>5</sup> Voir aussi A1 et A3 (Bibliographie en fin d'article). J'emploie pour les différentes langues türk les abréviations suivantes:

alt.	= altay	ö b.	= özbek badaxsi
az.	= azéri	ö.s.	= özbek standard
baš.	= baškir	t.a.	= turc ancien
čag.	= čagatay	t.d.	= turc dialectal
čuv.	= čuvaš	t.s.	= turc standard
k.d.	= kirghiz dialectal	tat.	= tatar
k.p.	= kirghiz pamiri	tkn.	= türkmen
k.s.	= kirghiz standard	xak.	= xakas
k.x.	= kirghiz du Xinjiang	yak.	= yakut
kaz.	= kazak	C	= consonne
neo-u	= néo-uygur	V	= voyelle

<sup>6</sup> Je n'examine pas ici le problème de la dérivation verbale, toutefois je signale que Hans Marchand se trompe lorsqu'il segmente *bağ-urmak* («Die Bildung der Lautsymbolischen Wörter im Türkischen», *Oriens* 6 (1), 1953, pp. 50-62), il faut lire ba-KI-

ments constituent la trace d'un système de communication archaïque dont les processus fondamentaux sont probablement universels.

---

A. LES ÉQUIDÉS (CHEVAUX, ÂNES)

## 1. APPELER

### 1.1. appel général

#### 1.1.1. HUCHEMENT EXPRESSIF

/kiri / x2 C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub>V<sub>1</sub> (AC)

Sur ce huchement, voir A3.

#### 1.1.2. HUCHEMENT INJONCTIF

/geh/ C<sub>1</sub>VC<sub>2</sub> (AC)

A. Changements phonétiques

**gah** x2 (V[+POST])(AC), **gāh** x2(V [+QUANT])(AC) «appel des chevaux»

B. Changements morphologiques

**gōçü**, **goddiri** (composition H<sub>1inj</sub>+H<sub>2impr</sub>)(AC) «appel des ânes»

Il s'agit d'une altération sémantique (S2) d'un huchement d'appel dont j'ai montré par ailleurs qu'il provenait de l'exhortatif *gel* «viens!» (A1). Voir plus bas les interpellatifs adressés aux bovins.

Nous avons ici un singleton, puisqu'il n'y a pas d'autre attestation dans les langues türk<sup>7</sup>, ce qui est rare.

Pourtant la validité du huchement est confirmée directement et indirectement. Directement par le fait qu'en dialecte illyrien de Yougoslavie «horses are called to the person with *gja gja*» (EG); indirectement parce que la même source (EG) signale pour les langues anglo-saxonnes une série importante de huchements injonctifs à partir d'une forme altérée de «venir» *to come*: ainsi **kope** x3, **kwope**, **kobe**, formes contractes de *come-up*, qui donne lieu à des composés: *co-jack* (*cud-ja*, *kuh-jok*, *cu-jock*)<sup>8</sup>.

<sup>7</sup> A moins qu'on ne parvienne à établir un rapport avec l'énigmatique *keneš* du tchouvache (BC) = appel des poulains; je regrette de n'avoir pu consulter l'ouvrage d'Ašmarin, *Čuvaškaja mimologija* (1918) cité in: N.K. Dimitrijevič, «Beiträge zur osmanischen Mimologie», *WZKM* 1927, pp. 105-123, 271-285.

<sup>8</sup> *Jack* est un sobriquet pour les mâles de plusieurs espèces et notamment les équidés, cf. le Webster.

## 1.2. appel au nourrissage/abreuvement

### 1.2.1. nourrissage

#### 1.2.1.1. HUCHEMENT IMPRESSIF

/moçu/ C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub>V<sub>2</sub> (AG)

Nous avons ici un huchement composé d'un impressif d'appel et d'un impressif de stimulation. L'impressif d'appel a, en Turquie, sous une forme non labialisée, un spectre d'emploi général peu spécifié: **ma(h)** x 2, **me(h)** x 2 (AC). Il peut servir à l'appel de n'importe quel animal, voire d'un être humain (*Ma Safiye, gel buraya*, AC). Il se lexicalise en t.s. *mama, meme* «nourriture des enfants» (AA, AB)<sup>9</sup>.

*Attestations dans d'autres langues türk:*

Chez les Türkmén le huchement d'appel au nourrissage des chevaux est proche de la variante turque: **moh-moh čuk-čuk**<sup>10</sup>. J'ai relevé en ö.b. **mâh** x 2 avec le même emploi, qui n'est pas donné par le dictionnaire en ö.s. (AL **ma** ne précise pas qu'il s'agit d'un huchement, mais l'exemple donné est clair: *ma, ye šuni bâlajânim*, «tiens, mange ça mon petit). Pas de précision non plus en néo-uygur: **ma** x 3 (AN), **pö** x 3 (AO) «appel des chevaux». La forme dénasalisée se retrouve en k.s. **po** x 3: «Un jour le maître tambourina contre un seau vide et appela les chevaux po, po, po!»<sup>11</sup> Mais on a aussi **ma** x 2, **me** x 2 (AP, AQ). Pour le k.d., Mukambaev (AR) donne deux formes dénasalisées, **bo** x 2, **be** x 2, clairement marquées comme *jilkini jemge çakiruu* (appel des chevaux au picotin), avec un détail intéressant: *at kačsa bevele, özü kelet* «si un cheval s'enfuit, crie le huchement d'appel au nourrissage et il reviendra». Au Pamir on huche **mah** x 2 (AS) et au Xinjiang **ma** x 2 (AT).

### 1.2.2. appel à la prise hydrique

#### 1.2.2.1. HUCHEMENT EXPRESSIF

Metin Döner, cocher professionnel à Büyük Ada, utilise un sifflement expiré sur deux notes pour faire boire son cheval (A2). Par extension le huchement peut être employé pour faire boire d'autres animaux, par exemple les bovins, mais aussi à calmer les animaux pendant la traite (AE)<sup>12</sup>.

<sup>9</sup> Le passage à «sein» (courant dans les langues türk, BH IV 2064, 2118) vient d'une métonymie (une double synecdoque si nous suivons le groupe Mu, *Rétorique générale*, Paris, 1970, p. 117): 1. impressif de mastication 2. nourriture 3. sein.

<sup>10</sup> *Görogli*, Ašgabat, 1941, p. 311.

<sup>11</sup> *Adieu Goulsary*, Paris: EFR, 1968, p. 35.

<sup>12</sup> Cf. en Angleterre: «(...) tout en produisant avec sa bouche cette espèce de sifflement que les garçons d'écurie ont l'habitude de faire entendre quand ils étrillent un cheval» (C. Dickens, *Aventures de Monsieur Pickwick*, trad. P. Grolier, Paris: Nelson, 1936, Tome I, p. 127).

*Attestations dans d'autres langues türk:*

En ö.b. (AM), on utilise un sifflement aspiré sur deux notes allant du grave à l'aigu: le huchement devient alors parfaitement mimétique. Il sert également pour les bovins. Au Pamir, sifflement expiré sur une note prolongée pour l'abreuvement des chevaux (AS).

*Autres langues altaïques:*

Chez les Xalx, deux sources font état d'un sifflement sur deux notes pour la prise hydrique des chevaux (CD, CE); A. Desjacques (CH) quant à lui a relevé **psss** x 3, qui représente en fait un sifflement précédé d'une attaque bilabiale.

*Autres langues:*

Les populations iraniennes ont également recours au sifflement pour favoriser la prise hydrique des chevaux (DE; JP Digard, communication écrite du 17/4/1982; DG pour l'Afghanistan). Chez les Berbères d'Afrique du Nord, c'est un «sifflement bilabial court avec attaque glottale» (DC) qui est utilisé.

En France, les attestations sont nombreuses dans le Centre (DM, DN, DV) où les chevaux sont utilisés pour le débardage, avec cette précision intéressante que le sifflement calme le cheval et que c'est pour cette raison qu'il facilite la prise hydrique<sup>13</sup>. A noter, l'analyse mélodique du sifflement fournie par EM<sup>14</sup>.

## 2. STIMULER (mettre au pas, trot, galop; encourager)

### 2.1. HUCHEMENT IMPRESSIF

/dah/ x 2 , /deh/ x 2, /dih/ x2 C<sub>1</sub>VC<sub>2</sub> (A2, AC)

A.Changements phonétiques:

**daah, deeh, diih** C<sub>1</sub>VVC<sub>2</sub> (allongement) (AC)

<sup>13</sup> Ce sont plutôt des sifflements longs et graves qui ont la vertu de calmer. Des sifflements brefs et aigus sont utilisés pour exciter d'autres espèces animales, par exemple les lamas (P. Lecoq, «Caravanes de lamas: Sel et échanges dans une communauté de Potosi en Bolivie», *Bulletin de l'Institut Français d'Etudes Andines* XVI 3-4, 1987, p. 18).

<sup>14</sup> Par contre, il est dommage que certains voyageurs se contentent de remarques vagues; ainsi pour le Turkestan chinois «Les mules sont attelées sans rênes et on les conduit presque uniquement à la voix. Un cri signifie: «De l'eau en avant»(...)» (M. Cable et F. French, *Par la Porte de Jade: Odyssée de trois femmes missionnaires dans le Kansou, le Turkestan et le désert de Gobi*, Paris: Plon, 1935, p. 190. C'était déjà tout aussi flou dans l'épigramme de Claudien *De Mulabus gallicis* (sur les Mules des Gaules): *Adspice morigeras Rhodani torrentis alumnas/Imperio nexas, imperioque vagas,/Dissona quam varios flectant ad murmura cursus/Et certas adeant voce regente vias* «Vois sur les bords tumultueux du Rhône ces mules obéissantes/Qu'un ordre rassemble, qu'un ordre sépare/Et qui vont droit devant elles, ou changent de direction/Suivant les cris différents de la voix qui les mène»(cité in: A. Montel, L. Lambert, *Chants populaires du Languedoc*, Paris, 1880, p. 272. L'amateur de huchements sera perpétuellement frustré de les voir qualifiés de *barbaricos sonos* ou de *dissona murmura* et pour cette raison dédaigneusement laissés aux vachers, bergers et autres muletiers!

## B. Changements morphologiques:

**daha, deha, diha** C<sub>1</sub>VC<sub>2</sub>V (expansion) (AC)**dahey** H<sub>1impr</sub>+H<sub>2impr</sub> (composition) (AC)

Ce huchement est intéressant, parce qu'il est attesté en Turquie et pas ailleurs dans le monde türk. En t.T. il a donné lieu à des dérivés parfaitement standardisés: *dahlamak, dehlemek* (AB) «presser un cheval», avec une variante dialectale *dihlemek* (AC) «presser un boeuf». Voici quelques attestations d'emploi du huchement: *tam nalını düşürecek zamanı buldun dimi... deeh deeh devam et!* «dis donc, t'étais sur le point de perdre ton fer..., allez hue, hue!», *bubamın kestiği goçtan at yaptım... dieeehhh* «j'ai transformé le béliér que popa a égorgé pour la fête en cheval... hiiuuueee!»<sup>15</sup>, *hep deh deh deh... diyeceksin* «tu ne diras que: hue, hue, hue!»<sup>16</sup> Relevons encore, en langage enfantin, les formes *dada, dahdah* «1. cheval, 2. action de monter, de se promener à cheval». On voit où je veux en venir: on a ici un emprunt qui a supplanté une autre forme sur laquelle je reviens plus bas. Un autre indice est important: *deh* n'est pas employé pour les chevaux de course (communication P.N. Boratav).

Les sonagrammes<sup>17</sup> que je joins en annexe (voir pp. 221-222) montrent que le vocoïde du huchement **deh** (S1) est parfaitement distinct de la voyelle du système phonologique turc; cela apparaît dans l'emploi hors contexte du huchement dans S4: **deh dediniz** «vous avez dit hue!». Mon informateur, Metin Döner, emploie un autre huchement pour faire partir ou stimuler son cheval: **ih** (S2; vocoïde suivi d'un souffle), qui nous renvoie aussi à un contexte indo-européen. Il le fait alterner avec une série de clics palato-alvéolaires (la pointe et la partie antérieure du dorsum sont appuyées contre les alvéoles supérieures et l'avant du palais dur, l'occlusion se relâche par un mouvement de succion) que je note par **tt** (S3 isolé, S4 en composition avec **deh**)<sup>18</sup>.

*Attestations dans d'autres langues:*

Persan: **dah** x 2 (DF, pl. A2, 15, 28), dari **dya** (DG), ar. cl. et maghrébin **dah** (DA), ar. syr. et palest. **dih** (DA) «faire partir, stimuler un cheval». Langues slaves: **di, diyo / hi, hiyo** (i, iy, iyo, iys) / **hü, hüyo** (ü, üys) (DJ, DK) même emploi. Les cochers grecs de l'île de Spetres (large du Péloponnèse) utilisent DEH et TT x 3 pour faire partir et stimuler les chevaux attelés. (Merci à M. Aufray et G. Dellouche pour cette précieuse information recueillie à mon intention).

En France, d'innombrables attestations nous montrent que hue, hie et **dia** qui servaient primitivement à faire partir les chevaux, ont connu bien

<sup>15</sup> *Gırgır* n° 478, 1981, p.3, n° 628, 1984, p. 9.

<sup>16</sup> P.N. Boratav, *Zaman zaman içinde*, Istanbul, 1958, pp. 85-88.

<sup>17</sup> Je remercie le laboratoire de phonétique expérimentale de l'ILPGA-Paris-III pour son assistance dans l'utilisation du système UNICE.

<sup>18</sup> L'emploi du clic pour stimuler le cheval est également attesté dans les langues indiennes par ED.

des développements sémantiques: faire tourner à droite, arrêter chevaux; chasser chèvres et moutons etc. (DZ IV, DX IV, DT, DV etc.). Le vocabulaire enfantin ayant retenu «dada» (dhiodhio, huhu, yuyu), «cheval» (DX IV), mais aussi «aller à hue» (à cheval)<sup>19</sup>.

En fait, le huchement türk qui a été détrôné par *deh*, mais qui demeure dans le monde türk oriental est: **ču**. Il est attesté à date ancienne par Kašgari sous la forme **čuh** x 2 (BE) pour stimuler ou faire galoper le cheval. Ce huchement n'est plus utilisé en Turquie que pour stimuler les ânes: **ço**, **çö çü** (AC), parallèlement à un clic fricatif vélaire, que je noterai par **xx** (AE). Voir plus bas l'extension sémantique du huchement (faire baraquier les chameaux).

*Attestations dans d'autres langues türk:*

L'azeri a **toš ha toš** «faire partir, stimuler un âne» (AI), où l'occlusive à relâchement retardé a été dissimilée. En türkmen, **čüv** pour le cheval, **xix** pour l'âne (AJ), cette dernière forme étant une standardisation de **xx** ou **qxx** (O. Saparov, *Le désert et l'enfant*, Türkmenfilm, 1983). La dualité se retrouve en özbek, ö.s. **čuv** (AL: *čuv desang qušdan ozadi* «si tu dis hue, il [= ton cheval] volera plus vite que l'oiseau», et *čuvlamâq* «presser un cheval»), ö.b. **ču** pour le cheval et **xx** pour l'âne (en alternance avec **tt** x 3) (AM). Néo-uygur **ču** (AO), **čo** (AN qui mentionne aussi l'existence d'une trille pour stimuler le cheval: **tr-t**, **tr-tču**, et **hi** x 2, **iy** x 2 pour le faire tourner à gauche; **xi** x 2, **xä** x 2, **xräk**, **qx**, **qix** pour les ânes).

Le huchement est bien attesté en kirghiz: **ču/čü** k.s. et k.c. (AP, AS), **čo** k.p. (AS); il est fortement lexicalisé: *baspagan atka ču degen söz dem beret* «à cheval qui n'avance pas, le mot hue donne de l'énergie» (AP); chez Aitmatov: *ču Gulsari ču* «Allons, en route, tchou! tchou! mais avance donc»<sup>20</sup>. Dérivés verbaux: *čugoy-* (AP, *üyün közdöy čugoydu* «il mit d'un hue au galop [son cheval] droit sur la yourte»), *čüdö-* et *čü-čülö-* (AP, *kašan atın čü-čülögön* «il pressa d'un hue son cheval paresseux»); locution adverbiale *ču degende ele* «soudain». On retrouve le huchement en kazak **šu/šü** et verbe *šiw-* (AV), ainsi qu'en tiva **šu** et *šula-* (AZ *atti šulaar* «il huche le cheval»).

*Autres langues altaïques:*

Bien attesté en xalx **ču** x 2 (CB, CE), **čü** x 2 (CD), et une variante **čöx** (CA) pour faire partir ou stimuler le cheval; le tunguz (even) a **čö** x 2 pour stimuler les rennes.

<sup>19</sup> A.J. Verrier, J. Onillon, *Glossaire étymologique et historique des patois et parlers de l'Anjou*, Angers, 1908, qui précise à propos de **hue** (p. 468): «On l'emploie aussi pour faire honte à un enfant de quelque action répréhensible: hue, hue donc, vilain laid!». Il existait aussi une ancienne technique du labour en-à-dia (à gauche), opposé au labour en-à-hue (à droite), cf. C. Fondet, «Esquisse pour une étude du rôle de la main dans l'apprentissage du langage», pp. 141-159 in: F. de Sivers (ed.) *La main et les doigts dans l'expression linguistique*, Paris: SELAF, 1981.

<sup>20</sup> *Adieu Goulsary*, Paris: EFR, 1968, p. 47. Le traducteur, qui a voulu garder la forme kirghize du huchement, s'est vu obligé d'ajouter une glose.



Signalons sans trop nous appesantir que le huchement général (H)AY peut être utilisé en rapport avec le cheval<sup>21</sup>. En Turquie, **hey** sert à chasser un cheval non monté (AC). Chez les Kirghiz **ayt** (*ayta, kayt*) sert à chasser ou à exciter un cheval non monté; Aitmatov écrit: (à propos d'un poulain) «Il répond à la voix comme un poignard à la main, regarde-le accélérer. Aït, aït, aïta-a-aï», ou encore «kaït-kaït-kaït! cria Tanabaï et (...) il expédia son troupeau (*de juments*) plus loin»<sup>22</sup>. La traduction tadjik d'une nouvelle d'Aitmatov porte: *asphârâ ba xirmanjâi hay karda âvardem*, «J'amenai en huchant hay les chevaux sur l'aire à battre»<sup>23</sup>. Au Pamir, **ayya** ou **ayya-tayya** est réservé à faire galoper les chevaux de bouzkachi (AS)<sup>24</sup>. Voir aussi le yakoute **hay/xay** et verbe *haydağ-/xaydağ* (BD) pour stimuler les chevaux, probablement emprunté au xalx **xay/xaya** (CD, faire avancer une manade). Ce dernier huchement est relevé dans l'épopée mongole par Heissig sous la forme **ay/üy** où il sert à rassembler, faire boire et faire manger les chevaux (*zusammentreibt und sie klares Wasser trinken und gutes Gras fressen*)<sup>25</sup>. En russe, **ayda** signifie «au galop» (DI). Pour les langues latines, Diego de Garcia constate que **ayda** peut servir indifféremment à stimuler des chevaux ou des boeufs (EK). Dès le moyen-français **haïe** «cri du charretier pour animer son cheval» est étendu aux autres animaux (DZ *ay,ey/hay hey/eya*).

### 3. CALMER, ARRÊTER

#### 3.1. HUCHEMENT IMPRESSIF

/çüş/ C<sub>1</sub>VC<sub>2</sub> (AB, AC)

A. Changements phonétiques:

**çuş** [+ POST], **çöş** [+ APERT], **çoş** [+ POST, + APERT] (AC).

B. Changements morphologiques:

**çoşt** (expansion), **çüşay**, **doçuş** (composition) (AC).

Ce huchement utilisé initialement pour calmer ou arrêter chevaux et ânes est employé progressivement pour les autres animaux de bât et l'en-

<sup>21</sup> Huchement général de stimulation, attesté sous des formes multiples *hay/hayt/hayda, haydi heydi/ayda, aydi, ayde, eyde* etc., qui a donné de nombreux dérivés verbaux *haykirmek, aykirmek, hay vermek* «crier (bruyamment)», *haydamak* «mener l'attelage, conduire les animaux attelés», *haydemak* «chasser, poursuivre, appeler en criant», *heylemek* «crier pour rassembler les troupeaux (*sürüyü eyle de gidelim akşam oldu*)» (AC). Huchement et verbe se retrouvent dans de nombreuses langues türk, je ne citerai ici que le tiva **ayt** «1.cri par lequel on appelle, on arrête ou on chasse le bétail. 2.hé, attends, écoute *ayt sään nomun kayil*, «hé, où est ton livre»(AZ).

<sup>22</sup> *Adieu Goulsary*, o.c., pp. 28, 98.

<sup>23</sup> Ajmatov, «Jamila», *şarqi surx* n° 12, 1960, pp. 77-114.

<sup>24</sup> A comparer au russe *ajda* «au galop», peut-être aussi au français *taïaut*.

<sup>25</sup> W. Heissig, *Erzählstoffe zenter mongolische Heldendichtung*, Wiesbaden, 1988, Tome I, pp. 296, 301 et note 110, 302.

semble du bétail. Appliqué aux individus, il prend une connotation péjorative (Communication Boratav). Voici un exemple d'emploi: *ohha be çüš! at misin Mübarek? Bu ne biçim gidiş?* «holaaa hooo! T'es un cheval Mübarek? Qu'est-ce que c'est cette allure?»<sup>26</sup>

D'autres huchements impressifs peuvent être employés: **biš** x 2 (AC) pour calmer le cheval en s'approchant, **ist** (AE) pour le faire s'arrêter, **deys** (AC) pour l'empêcher de ruer, **hop** (AC) pour l'arrêter.

*Attestations dans d'autres langues türk:*

Seul le türkmen reprend **çüš** (O. Saparov, *Le désert et l'enfant*, Türkmenfilm, 1983) ou **çöš** (AJ). En özbek, on a soit une trille: ö.s. **dirr** (AL), soit un clic: ö.b. **tt** x 3 (AM). Multiples formes en néo-uygur: von Le Coq donne **hôt çiš** pour arrêter les ânes (AO), Jarring **ho** (*hoa, oa, oay*) x 2 pour arrêter les chevaux, **hoč** (*hoytč, u'čä*) pour arrêter les ânes (AN). Le k.s. **šik** x 2 (AP et verbe *šik šikta-*) pour calmer le cheval, me paraît beaucoup moins courant que **tek** (AQ) qu'on retrouve chez Aitmatov: «Tek, tek, Goulsary, du calme, du calme!»<sup>27</sup> Mukambaev mentionne en k.d. **eš** x 2 pour arrêter les ânes; au Pamir le clic **tt** x3 sert à faire ralentir, calmer, arrêter les chevaux. En ce qui concerne le kazak, je n'ai trouvé qu'une indication assez floue: «(pendant la traite des juments par les femmes, le berger maintient l'animal par le cou pour le calmer et) he uttered soothing sounds such as 'uru', 'zou-zou'»<sup>28</sup>. La trille est utilisée en tat. **tirr** (BA) pour arrêter le cheval. Recours au huchement général d'appel **BA** en yakoute **ba** x 2 pour arrêter un cheval ou un animal rétif (BD, et verbe *balağ*); cependant Bolton cite un voyageur qui aurait relevé chez les Yakoutes l'emploi d'une trille: «to stop the horses the driver blows his breath forcibly through his lips which are closed but relaxed, making a peculiar rattling sound difficult to express in writing» (EG). Notons qu'en turc ancien, Kaşgari signale **hăč** x 2 pour faire ralentir un cheval lancé au galop, dont il pense qu'il correspond à un huchement arabe **haj** pour mener les moutons (BE), voir plus bas les interpellatifs de stimulation des bovins.

*Autres langues altaïques:*

La trille se retrouve en xalx **dr** (CD) pour arrêter le cheval et en ordos **der** «cri employé par les conducteurs d'ânes pour les faire rentrer dans le chemin» (CF). Pour calmer un cheval nerveux, traire une jument rétive: **xa, xay, xaay, xaya** (CD, CB).

*Autres langues:*

L'arabe classique utilise le huchement d'appel **qirri** également pour arrêter le cheval (DA), on préfère en Irak un chuintement **ššš** (DB) et en berbère une série de clics **xx** (DC). Persan **hâš** (avec une voyelle très longue, DF), dari **ôš, eš** pour arrêter les ânes, **bâs** pour le cheval (DG).

<sup>26</sup> *Gırgır* n° 532, 1982.

<sup>27</sup> *Adieu Goulsary*, o.c., p. 36.

<sup>28</sup> L. Benson, I. Svanberg (eds), *The Kazaks of China: Essays on an ethnic minority*, Uppala, 1988, p. 277.

Dans les langues slaves, on a recours à des trilles avec attaque dentalisées ou labialisées: **trr**, **pr**, **tpr**, **tpru** (DI, DJ).

En France, J. Cantineau fait mention d'une trille pure: «il y a une interjection rrr! (commandement pour arrêter les chevaux)»<sup>29</sup>, mais les formes labialisées **brr** sont beaucoup plus répandues (DX IV), à côté de l'ancien français **ho** (DZ IV) aujourd'hui généralisé (DR,DT). Bolton décrit le huchement pour les langues germaniques de la façon suivante: «A sound made by rolling the tongue gently blowing through the relaxed lips, symbolised by *brrrr*» (EG).

---

## B. LES BOVINÉS (BŒUFS, BUFFLES, YAKS)

### 1. APPELER

#### 1.1. HUCHEMENT EXPRESSIF

/bö/ x2 CV (AF)

A. Changements phonétiques:

**mö** (C [+NAS], V [+QUANT]), **mo** (V [+POST]) (AF)

Si les bovins sont assez universellement désignés en langage enfantin par leur beuglement/meuglement<sup>30</sup>, ce type de huchement est rare. On le retrouve cependant en néo-uygur **mo** x2, **mö** x2 (AO)<sup>31</sup>. Également ö.b. **wo** x3 (AM) où l'occlusion labiale est relâchée. A cette série se rattache le xalx **ö** x2, **öw** x2 (CD) pour l'appel des vaches<sup>32</sup>.

Attestations éparées dans les langues germaniques de **bu/mu/muř** (= meuh) pour l'appel des bovins (DX IV), d'où il est passé dans les langues slaves (DJ).

#### 1.2. HUCHEMENT IMPRESSIF (et injonctif-impressif)

/biř/ x2 C<sub>1</sub>VC<sub>2</sub> (AC *öküz ve dana çağırma*)

A. Changements phonétiques

**biç** (C<sub>2</sub> [+OCCL]) (AC *hayvanların çağırma*), **büş** (V [+LAB]) (AC), **büy** (C<sub>2</sub> [+PAL]) (AC *manda çağırma*), **düş** (C<sub>1</sub> [+DENT]) (AG *inek çağırma*)

<sup>29</sup> N. Troubetzkoy, *Principes de phonologie*, trad. par J. Cantineau, Paris: Klincksieck, 1949, p. 97, note 1.

<sup>30</sup> Cf. par exemple «Seule la mentalité primitive et enfantine peut confondre en une synthèse amorphe des perceptions simultanées, par exemple le beuglement d'une vache et la vache elle-même (...)», C. Bally, *Le langage et la vie*, Genève, 1952, p. 93. Sur les désignations de la vache par meumeuh, moumou, boubou, cf DX V; voir aussi M. Hoa, *Les onomatopées en chinois commun*, Mémoire de l'EHESS, Paris, 1976, p. 39.

<sup>31</sup> L'absence en kirghiz est significative, car l'onomatopée *möö* a été bien lexicalisée (B.M. Junusaliev, *Kirgizskaja leksikologija*, Frunze, 1959, p. 160).

<sup>32</sup> Notons que chez les renniculteurs, l'appel du renne se fait par un huchement mimétique du brame **ö** x3 **o** x2 (S.M. Shirokogoroff, *Social organisation of the Northern Tungus*, Shanghai, 1929, p. 35; Koechlin-Schwarz, *Comment parler aux animaux*, Paris, 1978, p. 160 pour les Lapons).

## B. Changements morphologiques

**bici, biçi, biji/bıçı/bücü/piçi, pıçı** (expansion  $C_1V_1C_2V_1$ ) (AC)

**bıcık, picik,biçik, bıçık, piçik, bücük**, (surexpansion  $C_1V_1C_2V_1C_3$ ) (AC)

**gebiş, gebiç, gebüç, geçe, kebiç** (composition  $H1_{inj}+H2_{imp}$ ) (AC  
*öküz, manda, dana çağırma*)

**gelpiş, geldüş, gelküş, geluks, gıle** (AC, AG *öküz, dana çağırma*)

On utilise aussi pour appeler, quoique plus rarement, le huchement d'arrêt (inversion sémantique): **ho, hor, hohame, geleho** (AC).

Ce qui est caractéristique en Turquie, c'est le recours au huchement injonctif **ge(l)** pour les bovins.

*Attestations dans d'autres langues turk:*

On ne constate guère d'unité dans les huchements d'appel des bovins, ce qui pourrait être un indice du recours à un injonctif comme en Turquie. L'ö.b. **uş** x3 pour appeler les vaches (AM)<sup>33</sup> peut être rapproché du néo-uygur **hös-kös** (A0) ou **höşk** x3, **höške** x2 (AN) pour l'appel des vaches; l'appel des veaux est **çooğ** x2, **çoogu** x2, à comparer avec le kirghiz (k.s., k.p., k.c.) **şök** x2, **şögö** x2 pour l'appel des yaks (femelles)<sup>34</sup>. Pour l'appel des veaux, Mukambaev indique bien un injonctif en k.d.: *gel ulagım gidi-gidi* (AR). En kazak, l'appel des vaches est **awqaw** (AV)<sup>35</sup>. Deux huchements en tıva pour l'appel des bovinés (vaches, veaux, yaks) **ööğ** x2, **xöö** (AZ).

*Langues altaïques et autres langues:*

Sodmom (CB) donne en xalx **köw** x2 pour l'appel des vaches. Dans les langues tunguz **käl** x2, **kää** x2 (CG) pour l'appel des vaches et des rennes nous renvoie à l'injonctif.

Ce dernier est confirmé par l'usage général en France d'une variante dialectale ou patoisante de «viens!» pour l'appel des vaches (DM, DN, DV, DW)<sup>36</sup>. Bolton fait état pour les USA et l'Angleterre de nombreux huchements composés avec un  $H1_{inj}$  **co-** pour *come*: «In the Prussian province of Saxony cows are called from the pasture with *komotsch*

<sup>33</sup> Je signale ici une attestation isolée pour les langues dardes **üş** x2 pour l'appel des vaches (J.Y. Loude, V. Lièvre, *Solstice païen*, Paris, 1984, p. 213).

<sup>34</sup> Radloff a recueilli **şök** en şor et le glose «cri poussé au moment du sacrifice aux idoles» (BH IV 1035).

<sup>35</sup> C'est un huchement assez curieux, je le rapprocherais volontiers de la remarque de R.A. Austerlitz: «the call *aw aw* used for summoning reindeer is also used in nursery language as the designation of this animal» («Gilyak nursery words», *Word* 12, 1956, p. 276).

<sup>36</sup> Pour l'analyse musicale de deux appels au nourrissage et à la prise hydrique des vaches, voir A.M. Despringke, *La vie musicale d'un groupe de villageois du Haut-Jura de 1900 à 1940*, Diplôme d'ethnomusicologie de l'EPHE VI<sup>e</sup> section, Paris, 1974, pp. 68-69. À titre anecdotique, je signale que Louis XIV avait interdit dans les régiments suisses le *Ranz des vaches*, car cette briolée «poussait à la désertion des mercenaires pourtant peu suspects de sensiblerie!» (P. Zumthor, *Introduction à la poésie orale*, Paris, 1983, p. 264).

(...). The word *komotsch* is often pronounced *kom-motsch*, the first syllable of which is undoubtedly «komm» from the verb «kommen», analogous to the english «co» for «come» in «co-boss».»(EG).

### 1.3. HUCHEMENT DESCRIPTIF

/kote/ x2 C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub>V<sub>2</sub> (AG)

Ce huchement d'appel pour les buffles est tout simplement une forme hypochoristique de *kotaz* qui désigne le buffle dans certains dialectes turcs. J'ai montré ailleurs comment la dysharmonie de palatalité s'assortissait d'une nuance caritative: t.T. *anne* (< ana), k.p. *ate* (<ata), *ake* (<aka).

## 2. STIMULER, CHASSER

### 2.1. HUCHEMENT IMPRESSIF

/haç/ C<sub>1</sub>VC<sub>2</sub> (AC *öküzleri yürütmek*)

A. Changements phonétiques

**aş** (réduction C<sub>1</sub>[ Ø ]C<sub>2</sub>[ — OCCL]), **as** (C<sub>2</sub> [- PAL]) (AC)

**cah, caah, ca, ça, çaa** (inversion C<sub>2</sub>VC<sub>1</sub>) (AC *öküz, mandaları kovalamak ve yürütmek*).

Huchement à relier à l'attestation de Kaşgari citée plus haut pour le cheval.

*Autres langues türk:*

Pour l'azeri, Axundov donne une variante du huchement turc: **héş** (AI 62: *öküzünüze héş désin* «qu'il dise héş! à vos bœufs»), mais indique également **hoha** (huchement d'arrêt) pour la stimulation: *hoha var dağdan yéndirer, hoha var dağa mindirer* (AI 152) «il y a des hoha qui font descendre des montagnes, il y a des hoha qui font grimper aux montagnes», on en trouve un emploi dans la traduction du roman de Sadik Çubek, *Tengsir: Oha oha. Öküz kızmıştı. (...) Birden harekete geçerek Muhammed'e doğru koşmaya başladı*<sup>37</sup>, «Oha oha. Le boeuf s'énervait. Passant soudain à l'action, il commença à foncer sur M.». En türkmen **xöv** pour stimuler ou chasser vaches et veaux (AJ qui mentionne aussi **çom** pour faire boire les vaches, lequel me paraît un emprunt au russe **cob** pour stimuler des boeufs attelés). Ö.s. **hoş** pour stimuler les bovins (AL), cependant qu'en ö.b. c'est le huchement de stimulation du cheval **çu** x2 qui est utilisé pour les bovins, **baş** x2 servant à les chasser. Néo-uygur **çu** (AO), **ço** (AN) pour chasser vaches et veaux. Les Kirghiz ont plusieurs huchements: **öş, voş, vaş** (AP, AR) servant aussi bien à stimuler, qu' à chasser les bovins: *siyir içip jatat voş deyimbi?* «les vaches sont en train de boire: faut-il que je huche voş! pour les chasser?»(AR); il y a encore un huchement **op** pour stimuler les bœufs pendant le battage qui

<sup>37</sup> Çev. A. Naci Tokmak, Ankara, 1979, p. 37.

donne son nom à la briolée *op mayda* (AP), et a facilité l'acclimatation de **sop** x2 (AP, AR) emprunté au russe<sup>38</sup>.

La série tchouvache **xas** / **xas'** «chasser vaches (porcs)» et **kës'** / **kës's'e** «chasser veaux» peut être rapprochée d'une forme türk **haš/heš**, le tchouvache /s'/ correspondant au türk /š/: *pus'* /*baš* «tête».

*Autres langues altaïques:*

Plusieurs attestations en xalx **xöö/xōj** (CD) **xōji/xōči** (CB) pour chasser les vaches. Le Père Mostaert relève en ordos **gür** x2(CF) «pour faire rentrer les veaux dans l'enclos», qui se rattache à la série des trilles destinées à stimuler/calmer. Dans les langues tunguz il y a un huchement de stimulation pour les rennes **häy**, **hääy**, **hää** (CG).

*Autres langues:*

Pour les langues iraniennes **oha** (DE) en Iran, **ôha** (DG) en Afghanistan servent à stimuler les boeufs. Langues slaves **hays** (DJ), même emploi. En France, il y a une série labialisée **o** x2<sup>39</sup>, **oo** x2 (DM), **hoy** (DZ IV), à côté de **aa** (DV) **ha**, **hay**<sup>40</sup> (*ni per hay ni per cho nou s boudje*, «[le boeuf] ne veut bouger ni pour 'marche' ni pour 'halte'»), **ayda** (DX V)

### 3. CALMER, ARRÊTER

#### 3.1. HUCHEMENT IMPRESSIF

/oha/ V<sub>1</sub>CV<sub>2</sub> (AC *siğır durdurma*)

A. Changements phonétiques

**oho** (V2 [+LAB]), **ohah** (expansion),

B. Changements morphologiques

**haoha** (composition)

**dooha**, **doohaa**, **dooha** (composition)

L'emploi du huchement semble clair; ainsi dans la nouvelle de S. Ali «Le char»: «Elle voulut crier aux boeufs: ooha! (*pour arrêter la charrette*)»<sup>41</sup>. En fait, le huchement peut très bien servir à stimuler, comme c'est le cas en azeri, d'où le recours à une forme composée, plus explicite, qu'il faudrait pouvoir expliquer comme dans le huchement d'appel par le recours à H<sub>1inj</sub> dans lequel *do(o)* devrait représenter un verbe, et le seul candidat serait *du(r)*-, faisant pendant à *ge(l)*-. L'hypothèse est fragile.

La même ambiguïté se retrouve dans l'autre série de huchements impressifs d'arrêt des bovins: **höš**, **heš/ höst**, **hest** (extension sémantique)

<sup>38</sup> Bogoras mentionne de nombreux huchements empruntés au russe pour diriger les chiens de traîneaux attelés chez les Yakoutes, les Tchouktches, les Koryak etc. (F. Boas (ed.) *The Jesup North-Pacific Expedition*, vol. VII: The Tchuktee, (W. Bogoras), 1904, p. 111. Référence communiquée par M. Jacquesson que je remercie.

<sup>39</sup> Cf. M. de Certeau, D. Julia, J. Revel, *Une politique de la langue: la Révolution française et les patois*, Paris, 1975, p. 119.

<sup>40</sup> P. Nauton, *Le patois de Saugues (Haute-Loire)*, Clermont, 1948.

<sup>41</sup> *Europe* n° 655-656 Littératures de Turquie, nov.-déc. 1983, p. 97.

tique d'un huchement pour le chien, voir A1) qui peut aussi servir à les stimuler (AC, AE), d'où le verbe *höşlemek: öküüz ve manda yürütmek* (AC).

*Autres langues türk:*

Même chose en türkmen où **xövlüm** x2 (AJ) pour calmer les vaches pendant la traite est un composé sur **xöv** qui sert à les stimuler/chasser. En ö.b. et en néo-uygur **ös** (AM;AN), **höş-köş** (AO) qui sert à calmer les vaches est bien proche du huchement qui sert à les appeler.

*Langues altaïques:*

Le dilemme ne sera pas tranché par les langues mongoles: en xalx double série **xaa** (CC) **ööb** (CC) pour calmer les vaches pendant la traite qui se rattachent à des huchements de stimulation ou d'appel; ordos *ööglö-* «crier d'une certaine manière soit pour qu'une vache laisse téter son veau nouveau-né, soit pour faire avancer des boeufs qui font un travail» (CF), et variante *kööglö-* «psalmodier les mots **köögü** x2 (**köw** x2) devant une vache refusant son petit» (CF), les deux verbes étant attestés en mongol classique avec le sens «crier (chasseurs) pour effrayer le gibier».

*Autres langues:*

On retrouve en France pour ralentir ou arrêter les bœufs, à côté du huchement spécifique **o(o)** ou **o(o)la(a)** (DM, DN, DV, DW), le même phénomène qu'en Turquie, à savoir l'extension du huchement pour chasser le chien «ouste», diversement noté: *oche, oche-la, hola-oche / ouche, ouche-la, ouchte* (DX I, DY)<sup>42</sup>.

De toute évidence, c'est l'intonation qui joue dans ces huchements le rôle de démarcateur entre stimulation et modération. Toutefois, on relèvera que, souvent, le vocoïde [o] est associé au retour au calme, [a] et [i] plutôt associés au mouvement.

---

## C. CAMÉLIDÉS (CHAMEAUX, DROMADAIRES)

### 1. APPELER

#### 1.1. HUCHEMENT IMPRESSIF

/çoh/ C<sub>1</sub>VC<sub>2</sub> (AC)

A. Changement phonétiques

çox (C<sub>2</sub> +VEL)

B. Changements morphologiques

çoha (expansion)

Il s'agit en fait d'un huchement destiné à appeler un chameau déjà baraqué, donc à le faire se lever pour venir près du locuteur, c'est une simple variante du huchement de baraquement, la postériorisation de la voyelle pouvant être corrélée à l'inversion du mouvement.

<sup>42</sup> Il existe aussi une série à structure syllabique inversée CV notée *cho* et ayant la même fonction.

*Attestations dans d'autres langues türk et altaïques:*

Le kirghiz (k.s., k.p.) a **köš** x2, **kööš** x2, c'est ici la métathèse consonantique qui se corrèle à l'inversion du mouvement. Le correspondant kazak **kös** (AV) sert à faire venir les chamelles.

Le même phénomène se constate en xalx où **xös** x2, **xöös** x2 (CB), pour l'appel du chamelet, semble bien une image-miroir de **sög**<sup>43</sup>.

## 1.2. HUCHEMENT DESCRIPTIF

**/bidi/** x2 C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub>V<sub>1</sub> (AC)

A. Changements phonétiques

**vidi** (C<sub>1</sub>[ +DENT]) (AC)

Ce huchement d'appel pour les chameaux et leurs petits (*deveyi, deve yavrusunu çağırma ünlemi*) est aussi le terme par lequel on désigne le chamelet d'un mois.

Chez les Kirghiz de Chine (AT), c'est une particularité physique du chameau qui a donné naissance au huchement d'appel **çüyrük** x2 (< *çüyür-* «froncer le nez»)<sup>44</sup>.

## 2. FAIRE BARAQUER

## 2.1. HUCHEMENT IMPRESSIF

**/ih/** VC (AC)

A. Changements phonétiques

**yih** (C<sub>1</sub>VC, prothèse) (AC)

Ce huchement est une extension sémantique du clic de stimulation **xx** dont nous avons parlé pour l'âne. Il a donné naissance en t.d. à de nombreux dérivés verbaux: *ihar-*, *ihtr-*, *kıxla-*: *deveyi çöktürmek* (AC).

Il y a ici possibilité d'emprunt à l'arabe, où le huchement est attesté sous des formes multiples: **h-h-h**, **ih**, **ihi**, **hih** (DA). Je pense que, dans son emploi, il se combine avec le huchement suivant, plus spécifiquement utilisé dans le monde türk, ainsi qu'on le verra chez les Özbek du Badaxşan.

## 2.2. HUCHEMENT INJONCTIF

**/çök/** C<sub>1</sub>VC<sub>2</sub> (AC)

En Turquie ce huchement n'est pas relevé sous sa forme isolée, mais toujours en composition verbale: *çök et-*, *çök ur-*, *çök-* (AB, BH pour l'osmanli et le karaïm), et factitif *çöker-* «faire baraquier chameaux/dro-

<sup>43</sup> Il y a d'autres huchements pour rassembler les chameaux: **tor** x2, **dür** x2, **gür** x2 (CB, CE, CH).

<sup>44</sup> J'exprimerai le même regret que plus haut à propos des mules en ce qui concerne les chameaux, G. Bonvalot se contente de noter: «Notre vieux chamelier Imatch le bancal, qui n'a pas voulu quitter les chameaux (...), les soigne avec une véritable affection. Ils le connaissent, et lorsqu'il les appelle dans la steppe à l'heure du picotin, ils viennent à lui comme les poules vers la ménagère qui leur jette le grain». *De Paris au Tonkin à travers le Tibet inconnu*, Paris, 1980, p. 24.



madaires» (AC). Néanmoins, il ne fait guère de doute que ce verbe interjectionnel est dérivé du huchement.

*Attestations dans d'autres langues türk:*

Ce qui justifie la remarque précédente, c'est que le huchement est bien attesté par Kaşgari: **čök** x2 (BE) pour faire baraquier le chameau. Brockelmann de son côté reconnaît l'antécédence du huchement sur le verbe en moyen-türk (BF).

Les dictionnaires azeri et türkmen ne mentionnent que le verbe (AI, AJ: *čök-*, *čöke düš-*, *čöker-*). La forme čag. **čöx** (AK), devient ö.s. **čix** (AL), alors qu'en ö.b. on a soit **čök** x2 soit **xx čök**. L'embarras de Jar-ring transparait dans sa remarque: **čök** «word used in bidding a camel go down on its knees; probably imperative of *čök-*» (AN).

Il y a en kirghiz une différence de réalisation de la voyelle: (k.s., k.p.) **čök**, (k.c.) **čok**. Les deux formes étant attestées dans la littérature: *čök degende buk degen/tizesin jerge büktogön/san tööm* «mes nombreux chameaux qui quand on leur dit *čök* exhale une plainte<sup>45</sup>,/courbant leurs genoux jusqu'à terre»<sup>46</sup>, mais d'autre part: «Le chameau s'agenouille au mot 'chok'»<sup>47</sup>. Un détail intéressant est que le verbe interjectionnel *čök-* s'applique essentiellement au chameau; pour l'action de s'agenouiller (homme) on a un dérivé sur une forme expansée *čögölö-*, *čögöölö-* (AP). Le kazak a également les deux huchements **šök** (AU) et **šögü** (AV); «le peuple est devenu un troupeau de chameaux: on jette une pierre devant eux et on crie 'chok!'»<sup>48</sup> Radloff, pour l'altay/teleut, mentionne **čoq** x2 pour le huchement, mais *čök-* pour le verbe(BH). Par contre en tiva, identité de forme entre **sök** x2 huchement et *sök-* verbe (AZ).

*Langues altaïques:*

En xalx et en ordos on a bien **sög** x2 pour faire baraquier le chameau (CD, CE, CF), mais aussi **čok** ((CB) et **six** x3 (CH).

*Autres langues:*

A côté d'une forme de clic vélaire, déjà citée, on trouve en arabe une trille avec attaque occlusive vélaire, notée **qrrr** x2 par Thesiger<sup>49</sup>. En berbère, Bynon relève que c'est l'impératif du verbe «s'agenouiller» qui est employé pour faire baraquier le dromadaire. Retour au clic en dari avec **exxx** (DG) pour le dromadaire.

<sup>45</sup> J'en profite pour signaler que si l'on fait baraquier le chameau, c'est pour le charger, et qu'il blatère jusqu'à ce que la charge ait atteint la limite de ses forces (voir aussi M. Cable et F. French, *op. cit.*, p. 9).

<sup>46</sup> *Kirgiz el jomoktoru*, Frunze, 1975, p. 39.

<sup>47</sup> B. Zaleski, *La vie des steppes*, p. 36.

<sup>48</sup> M. Aouezov, *La jeunesse d'Abai*, Moscou, s.d., Tome II, p. 410.

<sup>49</sup> *Le désert des déserts*, Paris, 1978, pp. 65-66. Il s'agit d'une extension sémantique du huchement d'appel des chevaux **qirri** (DA).

### 3. STIMULER, CHASSER

#### 3.1. HUCHEMENT IMPRESSIF

/höç/ C<sub>1</sub>VC<sub>2</sub> (AC)

A. Changements phonétiques

**hoç** (V [+POST]) (AC)

Ce huchement doit être rapproché de celui qui est utilisé pour stimuler/chasser les bœufs.

*Autres langues türk:*

J'ai relevé dans un film türkmen **ču** pour stimuler un chameau attelé à une noria (H. Narliev, *La Bru*, Türkmenfilm, 1971); c'est l'extension du huchement de stimulation du cheval. Baskakov mentionne **čüv** ou **xayt**: *düye xayt diymek medetdir* «dire *xayt* au chameau c'est l'aider» (AJ). Le huchement est attesté sous la forme **oç** en k.s. (AP: *töö kiyadan ötköndön kiyin, oç degenin kurusun* «il est stérile de dire *oç* après que le chameau ait franchi la pente»), que l'on retrouve inversée en k.p. **čo**, **čoо** (AS et variante du proverbe: *töö kiyadan ötköndön kiyin, čoo degenin bepayda*). Le k.c. a **čök** x2 (AT) pour stimuler le chameau, le même huchement avec une voyelle postérieure servant à le faire baraquier. En kazak huchement composé **ayt šu** (AU).

*Autres langues altaïques:*

C'est aussi un huchement composé en xalx: **xög čü**, **xöči** (CD), avec toutefois une variante relevée par Ella Maillart chez les Mongols du Tsaïdam: «Les bêtes (*chameaux*) sont encouragées d'un guttural 'oo-o-k'!»<sup>50</sup>

### 4. CALMER, ARRÊTER

Il n'y a pas d'attestation pour la Turquie, ni d'ailleurs dans les langues türk, à l'exception du türkmen **xörele** x2 (AJ) utilisé pour calmer une chamelle pas encore habituée à l'homme pendant la traite. Le xalx a une double série **du(u)r** x2 (CB, CC) ou **xa** x2, **xo** x2 (CB) pour calmer les chamelles, qui n'est pas spécifique à cette espèce<sup>51</sup>.

### 5. APPELER AU NOURRISEMENT/ABREUVEMENT

#### 5.1. HUCHEMENT IMPRESSIF

/kurrc/ x2 (AC)

Ce huchement d'appel des dromadaires à la prise hydrique est un composé du huchement d'appel des chevaux et du huchement de stimulation: *\*kuri+çu*.

<sup>50</sup> *Oasis interdites*, p.98.

<sup>51</sup> A titre anecdotique, je signale que l'association parisienne «CamelOmane», pour la promotion du dromadaire de loisir, mentionne dans son prospectus les huchements suivants: **ôôô** arrêter, **outchchch** faire s'agenouiller, **zid** faire avancer.

*Autres langues türk et altaïques:*

Le türkmen **xoýt** pour appeler les chameaux à la prise hydrique (AJ) est à rattacher aux expansions de HAY. L'ö.b. **hürri** x2 (AM) pour l'appel au nourrissage est une extension de l'appel général des chevaux, de même que le k.c. **maa** (AT) est une extension de l'appel au nourrissage des chevaux. De même en k.d., **bow** x2 (AR: *töönü jemge çakirganda: ala töw bow-bow*) n'est qu'une variante de la série **bo/po/mo**. A noter en k.p. le mimème **şorop** x2 pour la prise hydrique du chameau (AS) qui a donné en k.s. *şorpulda-* «lamper bruyamment (chameau)» (AP).

Le xalx et l'ordos ont **to(o)r** x2 (CB, CF, CH), «cri pour appeler les chameaux quand on veut leur donner des graines farineuses ou les abreuver» qui a des emplois multiples.

## BIBLIOGRAPHIE

## 1. Langues turques (A, B)

*1.1. Groupe du Sud-Ouest: turc standard (t.s.), turc dialectal (t.d.), azeri (az.), türkmen (tkn.)*

A1 — R. Dor, «Les huchements du berger turc: 1. Interpellatifs adressés aux animaux de la cour et de la demeure», *Journal Asiatique* CCLXXIII (3-4), 1985, pp. 371-424.

A2. Enregistrement du cocher Metin Döner (Büyük Ada, 1/10/1987).

A3. R. Dor, «Les huchements du berger turc: 2. Du huchement-aux-morts à l'appel des chevaux», pp. 27-42 in: *Études Turques et Ottomanes*, Documents de Travail n° 3, Paris, juin 1993.

AA — *Türkçe sözlük*, Ankara, 1974.

AB — *New Redhouse Turkish-English dictionary*, Istanbul. 1974.

AC — *Söz derleme dergisi*, Istanbul, 1963-1979.

AD — P.N. Boratav, entretien du 21/3/1983, patois de Mudurnu.

AE — M. Bozdemir, entretien du 24/5/1983, patois de Hasanşeyh (Konya).

AF — «Çocukluk ve hayvan üzerine bir anket», *Türk Folklor Araştırmaları* n° 230, 1968; n° 235, 239, 241, 1969.

AG — H. Dalli, *Kuzeydoğu Bulgaristan türk ağızları üzerine araştırmalar*, Istanbul, s.d. (p. 142, *evcil hayvanları çağırma ünlem*).

AH — H. Eren, «Zurufe an Tiere bei den Turken», *Ural-Altäische Jahrbücher* XXIV (34), 1952 pp. 134-137.

AI — E. Ahundov, *Azerbayjan halk yazını örnekleri*, Ankara, 1978 (plus riche que les dictionnaires consultés: Ä. Örüžov, *Azerbajdzanskij-russkij slovar'*, Bakı 1962, et R. A. Rustamov, *Azerbayjan dilinin dialektoloji lügati*, Bakı, 1964).

AJ — N.A. Baskakov, B.A. Karriev, M.Ja. Xamzaev, *Turkmensko-russkij slovar'*, Moskva, 1968.

1.2. *Groupe du Sud-Est: čagatay (čag.), özbek standard (ö.s.), özbek badaxši (ö.b.), néo-uygur (néo-u.)*

AK — A. Vambéry, *Čagataische Sprachstudien* Leipzig, 1867.

AL — A. K. Borovkov, *Uzbeško-russkij slovar'*, Moskva, 1959.

AM — Enquêtes personnelles au Badaxsân afghan (1975 et 1977).

AN — G. Jarring, «Zurufe an Tiere bei den Ostturken», pp. 46-52 in: G. Jaeschke (ed.), *Festschrift F. Giese*, Berlin, 1941.

AO — A. von Le Coq, «Osttürkische Lock- und Scheuchrufe für Tiere», *Mitteilungen des Seminars für Orientalische Sprache*, 1919. Berlin. pp. 110-111.

1.3. *Groupe du Centre: kirghiz standard (k.s.), kirghiz dialectal (k.d.), kirghiz pamiri (k.p.), kirghiz du Xinjiang (k.x.), kazak (kaz.), altay (alt.), Xakas (xak.) tva*

AP — K.K. Judaxin, *Kirgizsko-russkij slovar'*, Moskva, 1965.

AQ — K. Dyjkanov, *Kirgiz tilinin tablicaları*, Frunze, 1971.

AR — Ž. Mukambaev, *Dialektologičeskij slovar' kirgizskogo jazyka*, Frunze, 1976.

AS — Enquêtes personnelles au Pamir afghan (1972, 1973).

AT — Communication écrite du Prof. Hu Djen-hua. 11/7/1983.

AU — B. Shnitnikov, *Kazak-English dictionary*, The Hague 1966.

AV — D. Indjoudjian, *Dictionnaire kazak-français*, Paris 1983.

AW — N. Baskakov, *Russkij-altajskij slovar'*, Moskva, 1964.

AX — N. Baskakov, *Dialekt černevyx Tatory, Tuba-kiži*, Moskva 1966.

AY — N. Baskakov, *Xakassko-russkij slovar'*, Moskva, 1953.

AZ — E. R. Tenišev, *Tuvinsko-russkij slovar'*, Moskva, 1968.

1.4. *Groupe du Nord-Ouest: tatar de Kazan (tat.) baškir (baš.) čuvaš (čuv)*

BA — O.V. Golovin, *Tatarsko-russkij slovar'*, Moskva, 1966.

BB — K.Z. Akmerov, *Baškirsko-russkij slovar'*, Moskva, 1958.

BC — M.Ja. Sirotkin, *Čuvašsko-russkij slovar'*, Moskva, 1961.

1.5. *Groupe du Nord-Est: jakut (yak.)*

BD — E.K. Pekarskij, *Slovar' jakutskogo jazyka*, Leningrad, 1917-1930.

1.6. *Turc ancien (t.a.) et ouvrages généraux*

BE — Mahmud al-Kašgarī, *Divanü lûgat it-Türk*, B. Atalay (ed.) Ankara. 1939-1941; cf. aussi l'édition américaine: *Compendium of the Turkic dialects*, R. Dankoff, J. Kelly (eds), Harvard, 1982.

BF — C. Brockelmann, «Naturlaute im Mitteltürkischen», *Ungarische Jahrbücher* VIII, pp. 257-265.

BG — G. Clauson, *An etymological dictionary of pre-thirteenth century Turkish*. Oxford, 1972.

BH — W. Radloff, *Versuch eines Wörterbuchs der Türk-Dialekte*, Sankt-Petersburg, 1893-1911, 4 vol.

BI — G. Doerfer, *Türkische und mongolische Elemente im Neupersischen*, Wiesbaden, 1963-75, 4 vol.

## 2. Langues mongoles et tunguz (C)

CA — A. Luvsandendev, *Mongol-oros tol'*, Moskva, 1957.

CB — N. Bassanoff, «Adjurations, conjurations: Un des aspects du pouvoir magique de la parole», *Études Mongoles* 6, 1975, pp. 143-146 (qui cite C. Sodnom, «Malyn tuxajt ug» (paroles liées au bétail). *Studia Mongolica* IV, Ulaan-Baatar, 1964, pp. 15-31).

CC — Ts. Chagdarsurung, «Les chansons amadouant la femelle qui refuse d'accepter son petit nouveau-né», *Rocznik Orientalistyczny* XXXIII (1), 1970, pp. 97-102.

CD — Ts. Chagdarsurung, entretien du 6/3/1983 (ménagé par R. Hamayon. que je remercie).

CE — F. Aubin, documents recueillis à Ulaan-Baatar en 1967.

CF — A. Mostaert, *Dictionnaire ordos*, Pékin, 1941-44.

CG — V.I. Cincius, *Slovar' tunguso-man'čžurskix jazykov*, Moskva, 1975.

CH — Enregistrement effectué par A. Desjacques dans différents kolkhozes mongols (1986)

## 3. Autres langues (sémitiques, iraniennes, slaves, germaniques, romanes) (D, E)

DA — F. Schulthess, «Zurufe an Tiere im Arabischen», *Abhandlungen der Königlich Preussischen Akad. der Wissenschaften* III, 1912, pp. 1-92.

DB — F. Nassiriya, entretien du 26/1/1983, arabe dialectal d'Irak (Baghdad).

DC — J. Bynon, «Domestic animal calling in a Berber tribe», pp. 39-61 in W. McCormack, S. Wurm (eds), *Language and man*. The Hague, 1976.

DD — J.J.P. Desmaisons, *Dictionnaire persan-français*, Rome, 1908-1911

DE — N. Asgari, entretien du 17/11/81 (effectué par F. Kotobi, que je remercie).

DF — J.P. Digard, *Iran. Baxtiyâri, nomades de la montagne*, CETO 71, Orstom, 1974.

DG — R. Farhadi, *The spoken dari of Afghanistan*, Kabôl, 1975 (domestic animals callings, pp. 157-8; Farhadi remarque: «those cries are very close to the ones used in Paštô dialects»).

DH — M.V. Raximi, L.V. Uspenskaja, *Tadjiksko-russkij slovar'*, Moskva, 1951.

DI — G. Imart, communication écrite du 20/5/1981 (russe, région de Smolensk).

DJ — E. Siatkowska, *Zachodniosłwianskie zawolania na zwierzęta*, Warszawa, 1976.

DK — Ja. Samić, entretien du 8/2/1982 (l'informatrice est bosniaque mais nous a renseigné sur le serbe).

DL — F. de Sivers, «Lockrufe für Tiere in den ostschwedischen Mundarten und in estnischen», *Actes du 2<sup>e</sup> Congrès des Études Baltes*, Tome II, Stockholm, 1973, pp. 145-148.

- DM — A. Benoît, entretien du 19/2/1982, patois bourbonnais.
- DN — J. Bourmier, entretien du 11/5/1981; P. Charobert entretien du 20 /7/ 1981, patois est-auvergnat.
- DO — R. de la Colombière, *Les cris populaires de Marseille*, Marseille, 1868.
- DP — E. Decroix, *Projet de langage phonétique universel pour la conduite des animaux*, Paris: Société Nationale d'Acclimation de France, 1898.
- DQ — A. Demont, «Comment on parle aux animaux domestiques dans le Ternois», *Revue de Folklore Français* V (6), 1934, p 377.
- DR — P. Dubuisson, *Atlas linguistique et ethnographique du Centre*, Tome I: La Nature, Paris, 1971.
- DS — F. Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1937.
- DT — G. de Lépinay, «Les cris populaires envers les animaux», *Bulletin de la Soc. Scientifique, Archéologique et Historique de la Corrèze*, 1895, pp. 487-8.
- DU — G. Massignon, *Atlas linguistique de l'Ouest*, Tome II: La Nature, Paris, 1957.
- DV — P. Nauton, *Atlas linguistique et ethnographique du Centre*, Tome I: La Nature, Paris, 1957.
- DW — Phonothèque du Musée des Arts et Traditions Populaires, phonogrammes 55.1.8 à 65.69.123 (réunis à mon intention par M. Andral, que je remercie).
- DX — E. Rolland, *Faune populaire de la France*, Paris, 1877-1911.
- DY — L. Schély, «Comment on parle aux animaux domestiques en Moselle», *Revue de Folklore français*, IV (1), 1933, pp. 16-33.
- DZ — W. von Wartburg, *Französisches etymologisches Wörterbuch*, Bâle, 1948-1951.
- EA — K. Jaberg, J. Jud, *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Sudschweiz* VI, Zurich, 1935.
- EB — T. Teaha, I. Ionica, V. Rusu, *Noul Atlas Roman pe Regiuni Oltenia*, Bucarest, 1980.
- EC — A.L. Grünberg, I.M. Steblin-Kamensky, *La langue wakhi*, Paris, 1988 (Tome 2, p. 98, Tableau 30: interjections adressées au bétail).
- ED — A.C. Chandola, «Animal command of Garhwali and their linguistic implications», *Word*, 19(2), 1963, pp. 203-207.
- EF — E. Schwentner, *Die primären Interjektionen in den indogermanischen Sprachen*, Heidelberg, 1924
- EG — H. Bolton, «The language used in talking to domestic animals», *American Anthropologist* 1897 (10.3: pp. 65-90; 10.4: pp. 97-113).
- EH — W.H. Carruth, «The language used in talking to domestic animals», *Dialect Notes*, I (6), 1892, pp. 263-268.
- EI — E. Seytter, «Barnyard voices», *Our animal friends*, January 1894.
- EJ — H. Blake, *Je parle aux chevaux... Ils me répondent*, Paris, 1976.
- EK — V. Garcia de Diego, *Diccionario de voces naturales*, Madrid, 1968.
- EL — J. Coget, «Parler à l'animal», *Revue du Rouergue*.
- EM — Id., *Sons et musiques autour de l'animal*, Musée du Rouergue, Rodez, 1990.

ANNEXE: HUCHEMENTS DE STIMULATION (CHEVAL)



